



La Passion du Christ

Concert-lecture

Texte de Charles Péguy
(1873 – 1914)

Eglise de Lavelanet
Samedi 1^{er} avril 2017

150^{ème} anniversaire
de l'orgue historique Puget

Charles Péguy

Un fils du peuple

Charles Péguy est né dans une famille d'artisans modestes. Sa mère et sa grand-mère étaient rempailleuses de chaises ; son père, ouvrier menuisier, mourut alors que Charles n'avait que dix mois. Dans ce milieu très simple il apprit une vie laborieuse tournée vers un travail accompli consciencieusement dans l'indépendance. Il doit son ascension sociale à l'école, celle des « hussards noirs de la République », jusqu'à l'École Normale Supérieure. C'est alors qu'il connaît ses premiers engagements politiques, adhérant au socialisme de Jaurès. Mais si Péguy pense que le premier devoir est de supprimer la misère parce qu'elle prive l'homme de son humanité et l'exclut de la société, il refuse l'évolution du socialisme vers un marxisme universel et totalitaire sans respect de la personne et de sa singularité.

Le retour à la foi

Face à cette tentative de mondialisation politique, il va retrouver ses racines chrétiennes, gages pour lui d'un développement personnel où chacun doit se voir reconnaître la dignité de son état dans une société harmonieuse.

La Passion et le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc

Une trilogie

Son combat devient maintenant principalement celui d'un écrivain. En se référant à un genre littéraire bien spécifique du Moyen-Age, Péguy écrit alors le *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* ((1910), le *Porche du mystère de la deuxième vertu* (1911) et le *Mystère des Saints Innocents* (1912). Marginalisé sur le plan politique, Péguy l'est aussi sur le plan religieux, jugé hérétique dans « cette nouvelle manière d'enraciner le spirituel dans le charnel » (Claire Daudin).

Tel est bien le propos de ce texte de la « Passion du Christ » qui prend place au milieu du *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, œuvre théâtrale dont une première version remonte à 1896.

Les passages que nous avons choisis correspondent à ceux retenus dans le microsillon « La Passion » enregistré par le comédien Pierre Hiégel et

l'organiste Jacque-Simonot à l'abbaye de Royaumont au début des années soixante. La pagination indiquée est celle de l'édition (42ème) Gallimard de 1942.

Un si long développement consacré à la Passion du Christ pourrait surprendre dans une œuvre consacrée à Jeanne d'Arc héroïne-symbole d'une résistance nationale au moment où la crainte d'une puissance allemande grandissante sollicite les capacités du pays de s'unir. Péguy rend évident le lien entre une jeune fille incarnant une demande divine de conduire le peuple à assurer son indépendance et Jésus-Christ sauveur du monde par volonté de Dieu son Père. Tous les deux, comme Péguy d'ailleurs, sont issus du peuple des petites gens et montrent que la destinée humaine ne saurait s'envisager qu'au regard de l'incarnation de Dieu à travers ses réalités les plus contrastées. La question de Dieu pose la question de l'Homme et inversement :

Qu'était-ce donc que l'homme

Cet homme.

Qu'il était venu sauver.

Dont il avait revêtu la nature.

Il ne le savait pas.

... Son père le savait. (p. 154)

Un vaste retable décliné en plusieurs tableaux

Les multiples détails qui se complètent les uns les autres, avec la vie, les peines, les souffrances, les violences de tous les jours illustrent tant les scènes de la Passion que de la jeunesse du Christ qui constituent les divers tableaux hauts en couleur d'un vaste retable. Cette théâtralité animée par une langue simple mais percutante par la répétition de mots ou d'expressions qui enrichit peu à peu leur sens par contact avec les autres, souvent au sein de cellules à la dramatisation ascendante.

Christ hier et aujourd'hui

La « surhumaine détresse » (p.97) du Christ pourrait faire oublier son humanité derrière ses qualités divines. Péguy, par de fréquents retours, rappelle toute son humanité très concrète à travers l'évocation de son enfance, de son métier de charpentier, où ses attaches familiales de fils du peuple sont magnifiées.

*Il revoyait l'humble berceau de son enfance (p. 100)
Il avait été un bon ouvrier.
Un bon charpentier.
Comme il avait été un bon fils.
Un bon fils pour sa mère Marie ...
Un bon fils pour son père Joseph.
Pour son père nourricier Joseph.
Le vieux charpentier.
Le maître charpentier. (p. 109)*

La confrontation de l'humain et du divin au cœur de la violence

Toute cette jeunesse protégée, travailleuse, respectueuse va faire face au déploiement d'une haine inexplicable.

*Et il n'avait pas été prophète en son pays.
Chrétiens, vous savez pourquoi :
C'est qu'il est venu annoncer le règne de Dieu.
Tout le monde l'avait trouvé trop grand.
Ça se voyait qu'il était le fils de Dieu ...
Il avait semé tant d'amour.
Il récoltait tant de haine. (p. 152)*

Le cœur du drame est la confrontation entre la folie humaine barbare qui s'oppose à la folie d'amour de Dieu.

*Seulement, voilà, depuis trois jours une folie les avait pris contre son garçon.
Une folie. Une espèce de rage.
Oui ils étaient enragés.
Après lui.
Qu'est-ce qu'ils avaient.
Il n'avait pourtant pas fait tant de mal que ça. (p. 122)*

Cette folie brouille les repères habituels :

*Tous les gouvernements s'étaient mis d'accord contre lui.
Le gouvernement des Juifs et le gouvernement des Romains.*

*Le gouvernement des juges et le gouvernement des prêtres.
Le gouvernement des soldats et le gouvernement des curés ...
Le gouvernement et le peuple.
Qui d'habitude ne sont jamais d'accord. (p. 117-118)*

Marie vit la Passion en même temps que son fils

Dans ces circonstances d'une violence extrême, elle est le témoignage de la tendresse et de la miséricorde et c'est à travers elle que nous sommes invités à rejoindre les souffrances de son fils.

*Mais aujourd'hui elle devenait la Reine de Miséricorde,
Comme elle sera dans les siècles des siècles. (p. 134)*

*Elle aussi elle était montée ...
Elle aussi elle avait fait son chemin de croix.
Les quatorze stations ... (p. 119)*

*Et il avait la fièvre.
Et elle avait la fièvre.
Et elle était ainsi associée à sa Passion. (p. 128)
Elle avait mal à sa tête et à son flanc et à ses Quatre Plaies. (p. 146)*

*Voilà quelle était sa récompense.
Voilà comme elle était récompensée.
D'avoir porté.
D'avoir enfanté.
D'avoir allaité.
D'avoir porté.
Dans ses bras.
Celui par qui les péchés du monde seront remis.
Et de lui avoir fait sa soupe et bordé son lit jusqu'à trente ans.(p. 144)*

Un peuple ambivalent

Cette cohue hurlante qui hurlait et tapait.

Sans conviction.

Avec conviction. (p. 121)

Quand un homme est tombé, tout le monde est dessus. (p. 126)

Mais cette foule est aussi capable d'un sentiment d'humanité en voyant Marie :

Ce qu'il y a de curieux c'est que tout le monde la respectait.

Les gens respectent beaucoup les parents des condamnés.

Ils disaient même : la pauvre femme (p. 115)

Et par pitié du Père il eut sa mort humaine (p. 161)

Telle est la fin de cette « Passion ». Sur le plan théologique on s'interroge depuis longtemps sur cette mort du Fils qui serait la volonté du Père. Péguy ne se positionne pas ainsi : seule une folie humaine portée au don absolu de sa propre vie, celle du Christ, peut rejoindre l'amour fou du Père pour tous ses enfants. Le Fils a pitié du Père à cause du manque d'amour que celui-ci reçoit des hommes, ses enfants.

Dans ce texte nous avons cité Claire Daudin ; elle est l'auteur sur le site internet officiel « Charles Péguy » d'une biographie de l'écrivain. Ce site contient de nombreux renseignements sur l'écrivain, son œuvre et son rayonnement : <http://charlespeguy.fr//>

Sur internet on peut trouver une version du « Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc » : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9608968f/f7.image.r=>

La pagination est la même que celle des citations ci-dessus.

Le concert-lecture « La Passion du Christ » de Charles Péguy est organisé par l'association des Amis de l'orgue de Lavelanet en collaboration avec la Paroisse.

Olivier CHOMBART

Né à Dakar en 1967, comédien, metteur en scène. De formation Toulousaine, école René Gouzenne, 3BC compagnie, il participe à la création du groupe Ex abrupto de Didier Carette et à la naissance de « La barraca », il joue avec lui « Le maître et marguerite » et « Les frères Karamazov » et fait partie des lectures spectacles. Il rejoint le groupe « Merci » de Solange Oswald et la naissance du « Pavillon Mazard ». Il joue les textes de Kermann « De quelques choses vues la nuit », « Les tristes champs d'asphodèles », « La mastication des morts », « Merci », puis il rejoint Virginie Baes qui crée « Les 198 os » et joue ses premières créations, textes de Rodrigo Garcia « Notes de cuisine », « Fallait rester chez vous têtes de noeuds ». Il participe au collectif « Mauvaises herbes » avec Sébastien Bournac, Virginie Baes pour des lectures d'auteurs contemporains. Il est invité par la compagnie Nöjd sur le projet « Innocence » d'Howard Barker mis en scène par l'auteur et créé à Lyon.

Implanté en Ariège il dirige la Lof compagnie et s'occupe d'un petit lieu à Foix où il dispense des cours de théâtre pour adultes et enfants (1 rue Delcassé au "Pont d'errance").

Acteur social et clown, il a joué en Inde, au Brésil, en France et Belgique dans des colloques médico-sociaux en tant que clown acteur social et a dispensé des cours au Québec et en Inde.

Philippe LECOQ

Après une licence de Lettres classiques, il a été d'abord professeur puis a poursuivi sa carrière dans l'Education nationale comme conseiller principal d'éducation puis principal de collège.

Dans le domaine musical, après des études de piano, il a appris l'orgue puis le clavecin en autodidacte. Il s'est intéressé à l'histoire et à la facture des orgues. Dans le domaine de la diffusion musicale et de l'animation du patrimoine religieux rural, il a été cofondateur de plusieurs associations.

Il est organiste titulaire de l'orgue de Lavelanet depuis 1998, date de son arrivée en Ariège venant de Normandie.